

Voici ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (éphémérides de l'invasion) en date du

14, 15 et 16 août 1914

Le Commencement de la Domination **JOURS DE BOMBARDEMENT** **JOURS DE TRISTESSE**

Le 13 est tombé le fort d'Évegnée, le 14, celui de Chaudfontaine, le 15, celui de Bonnelles (1) et le 16 celui de Loncin. Tous ont été héroïquement défendus.



Cela n'est pas triste ; l'abnégation suprême ne pourra jamais affliger. Ce qui peine profondément, c'est de trouver ici, dans la ville, à l'hôpital, des petites misères, des mesquineries très humaines, en vérité, inséparables de notre pauvre cœur de boue ; mais combien ces choses sont pénibles

pour nous qui avons entendu dire, hier encore, qu'à Bonnelles les gars se transformaient en demi-dieux !

Voici ce qui se passe : à la clinique d'ophtalmologie, il y a une soeur allemande qui, depuis des années, vit à Liège. Elle a une prédilection pour ses compatriotes, comme il est logique ; elle les soigne avec zèle, babille avec eux tous les jours, satisfait leurs moindres désirs et, ce qui est plus grave, laisse sans lait et sans œufs les Belges blessés, pour plaire aux siens.

Dans un autre pavillon – tout près de celui qui est parfumé par la sainteté de la soeur Julie –, il se passe précisément tout le contraire : l'on y préfère les Belges et l'on néglige un peu les blessés allemands. La soeur est française. Je l'ai vue, aux jours de la vague grise, improviser un observatoire contre le mur de lierre qui entoure son service, et s'installer là des heures entières pendant le passage des troupes impériales. Elle descendait rouge, suante, bouleversée, préférant des malédictions ... Et cependant, cette soeur a les doux yeux de France ; mais elle est fort jeune.

Aujourd'hui l'Allemande et la Française se sont disputées dans le couvent. La mère supérieure, bonne diplomate, a ordonné à la soeur française de s'en aller loin de Liège, dans une autre maison, sans malades, entourée d'un jardin silencieux.

J'ai vu partir la soeur, ses jolis yeux de France pleuraient ..., cependant qu'à la clinique

ophtalmologique, l'autre soeur souriait, d'un sourire imperceptible, angélique ! ...

Et dans la grande cour de l'hôpital, la soeur sacristaine tirait la corde de la cloche et appelait aux vêpres : et l'airain tournait, tintant sous le baiser bleu du soir.

J'entrai dans la chapelle, profondément peiné.

(1) Par un hasard est parvenu entre mes mains le numéro du **Times** qui a publié le journal d'un des défenseurs du fort de Bonnelles. Comme, sur presque tous les points, nous sommes d'accord, j'en reproduis, à titre de complément, ce qui suit :

14 août, 8 heures de soir. — Deux officiers allemands exigent la reddition. Ils s'expriment en français et voici à peu près ce qu'ils ont dit :

« Vous avez pu juger de la puissance formidable de nos canons ; 278 obus vous ont atteints ; nous avons encore des canons plus colossaux et votre destruction sera instantanée ; rendez-vous. »

La réponse de nos officiers a été : *« Notre honneur nous défend de nous rendre, nous résisterons jusqu'au bout. »*

Tous nos hommes ont applaudi.

Une heure après, le bombardement a recommencé ; mais cette fois de deux directions différentes. La cheminée de la chambre des machines est tombée à l'intérieur du fort. Le chauffeur a été brûlé, il a été nécessaire d'éteindre le feu. L'éclairage électrique a cessé de fonctionner ;

une fumée suffocante a commencé à remplir les différentes galeries du fort.

15 août. — A 6 heures du matin commencent à s'écrouler les salles qui contiennent les canons. Plusieurs de nos coupoles cessent de tourner. A 8 heures, un obus troue la voûte du fort et pénètre dans l'intérieur, enlevant la main à un de nos hommes et en blessant très grièvement deux autres.

Il paraît inutile de résister plus longtemps, surtout alors que nous avons des blessés qui demandent des soins immédiats. On décide de se rendre. L'on hisse trois drapeaux blancs sur le fort en même temps qu'on inonde les poudrières et que l'on détruit fusils et canons.

En moins de vingt minutes, 10.000 Allemands entourent le fort avec leurs officiers, leurs cuisines fumantes, leurs ambulances, etc.

Lorsqu'on nous emmène du fort, nous pouvons voir qu'il n'est plus qu'un monceau de ruines.

Nous avons résisté onze jours. »

Notes de Bernard GOORDEN.

Ce texte a été traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX, pour Berger-Levrault en 1917, à partir de *Invasión y conquista de la Bélgica mártir* (1915). Vous trouverez le texte original hispanophone au lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140814-16%20OROZCO%20INVASION%20CONQUISTA%20BELGICA%20MARTIR.pdf>

FRANCISCO OROZCO MUÑOZ

VOLONTAIRE DE LA CROIX-ROUGE BELGE

La Belgique violée

ÉPHÉMÉRIDES DE L'INVASION

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR J.-N. CHAMPEAUX

PRÉFACE DE

H. CARTON DE WIART

PARIS, BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS





Pour votre édification, lisez aussi le journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad * de Bélgica** (20-25)* » (in *La Nación* ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* (13) : las

fortalezas belgas » (Loncin / Liège) ; in ***La Nación***; 30/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20TOMA%20FUERTE%20LONCIN%20FORTALEZAS%20BELGAS%2013.zip>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en dit Auguste **VIERSET**, secrétaire d'Adolphe MAX, bourgmestre de Bruxelles, dans

Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique, à partir du 31 juillet 1914.

Voyez ce qu'en disent, à partir du **20** août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 1 : 1914-1915).

Tous ces documents sont accessibles via
<https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>